

SOPHOCLE

Électre

Traduit par Jean et Mayotte Bollack



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Électre

Des mêmes traducteurs



Eschyle, LES CHOÉPHORES et LES EUMÉNIDES
Euripide, ANDROMAQUE
Euripide, LES BACCHANTES
Euripide, HÉLÈNE
Euripide, IPHIGÉNIE À AULIS
Sophocle, ANTIGONE
Sophocle, ŒDIPE ROI

SOPHOCLE

Électre

Dans une traduction de

JEAN et MAYOTTE BOLLACK

suivie de

Notes critiques



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre

© 2007 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

AVANT-PROPOS

La traduction qui suit repose sur une longue histoire de la lecture ancienne et moderne. Elle s'appuie également sur une lecture personnelle, qui s'est enrichie en traversant les années, découvrant la complexité de l'intrigue et la fausse simplicité du personnage principal. La pièce se joue sur les franges du néant, qui lui donne sa force – néant de la justice, néant de la famille. Les épisodes font surgir sur ce fond les figures ennemies de la mère et de la fille ; l'antagonisme du principe de plaisir et de la mémoire du crime est absolu ; il est sans issue ; il culmine dans une grandiose péripétie qui résout tout et rien. En fin de compte, c'est le « problème » que l'on retient, insoluble et intolérable.

Les notes s'ajoutent à la traduction et y renvoient implicitement ; elles ne sont destinées qu'à légitimer les options prises dans le détail. Le travail est tourné vers une mise en scène, insoucieuse du patrimoine et des répertoires qui recouvrent l'intrigue. Ce sera le spectacle cruel du droit formel aux prises avec le droit à l'existence.

PERSONNAGES

Par ordre d'entrée en scène :

Le Pédagogue

Oreste

Électre

Chœur de femmes argiennes

Chrysothémis

Clytemnestre

Égisthe

Personnages muets

Pylade

Une servante

Les parties chantées sont en italiques. Les caractères romains couvrent les trimètres iambiques (le mètre le plus ordinaire de la tragédie) et les anapestes réservés à Électre (v. 86-120). Les parties lyriques comportent, en dehors des stasimons 1, 3 et 4, quatre chants alternés, la parodos (Chœur, Électre), le kommos ou duo du deuxième stasimon, et, incorporé dans le quatrième épisode, le duo d'Oreste et d'Électre ; enfin le kommos de l'Exodos, autour du meurtre de Clytemnestre. Les parties non chantées du Chœur sont prononcées par le coryphée.

PROLOGUE

Entrent Oreste, Pylade et le Pédagogue

LE PÉDAGOGUE :

Fils du général, qui, à Troie, menait autrefois l'armée,
Fils d'Agamemnon, tu es ici maintenant, tu peux regarder de tes yeux
Ce vers quoi ton cœur tendait depuis toujours :

L'antique Argos de ton désir est là,

5 Le bois de la fille d'Inachos, fouettée par le taon.

Et voilà, Oreste, la place lycienne de la lumière,

La place du dieu, le tueur de loups, et là, à ta gauche,

Le temple glorieux d'Héra. Dis-toi qu'en ce lieu

Où nous arrivons, tu vois Mycènes pleine d'or,

10 Et là, tu vois le palais plein de morts des Pélopidés, où,

À la suite du meurtre de ton père, autrefois je t'ai reçu

Des mains d'une fille de ton sang, de ta sœur ;

Je t'ai pris dans mes bras, je t'ai porté en lieu sûr, je t'ai élevé

Jusqu'à l'âge que tu as, l'âge de venger le meurtre de ton père.

15 Maintenant, Oreste, et toi, son ami le plus cher,

Pylade, nous devons délibérer vite de ce qu'il faut faire.

Déjà l'éclat brillant du soleil

Fait monter, à l'aurore, la voix claire des oiseaux,

La nuit noire des astres s'en est allée.

20 Avant que personne ne sorte du palais pour prendre la route,

Arrangez l'affaire en paroles pour être dans l'état

Où l'on n'hésite plus. C'est l'heure de l'action.

ORESTE :

Serviteur que j'aime entre tous ! Comme elles sont claires

Les preuves que tu me donnes de ta générosité !
25 Comme un cheval de bonne race, même quand il est vieux,
Garde toute son ardeur dans le danger,
Et dresse l'oreille, pareillement,
Tu me pousses, et tu suis, au premier rang.
Je vais donc te découvrir ce que j'ai décidé ;
30 Prête une oreille perçante à ce que je vais te dire :
Si je ne touche pas le but en quoi que ce soit, rajuste les choses.
Lorsque je suis venu dans le sanctuaire
De Pythô, je voulais savoir de quelle façon j'obtiendrais
Réparation des meurtriers de mon père.
35 Tu ne tarderas pas à connaître la réponse de Phoibos :
Moi-même, sans l'arme d'un bouclier ou d'une armée,
Je devais par la ruse enlever de ma main un égorgement légitime.
Comme l'oracle que nous avons entendu est bien tel,
Tu iras, quand une heure propice t'aura conduit,
40 À l'intérieur de ce palais, savoir tout ce qui s'y fait.
Le sachant, tu viendras nous le rapporter clairement.
Avec ton âge et tout le temps qui s'est écoulé, il n'est pas à craindre
Qu'on te reconnaisse, et ils ne se méfieront pas devant ta tête en fleur.
Voici l'histoire que tu raconteras : tu diras que tu es un étranger
45 De Phocide, que tu viens de la part d'un certain Phanotée – il est
Le plus puissant de leurs alliés.
Annonce, en y mettant en plus un serment,
Qu'Oreste est mort d'un coup fatal.
Aux jeux Pythiques, il a roulé de son char
50 En pleine course. Que le récit soit arrêté de la sorte.
Moi, je m'en vais, comme il m'en a donné l'ordre, orner la tombe de
mon père
En premier, avec des libations et une moisson
Coupée sur ma tête ; ensuite je m'en retournerai, et je serai de nouveau
ici.
J'aurai pris dans mes mains le vase aux flancs d'airain –

55 Tu le sais, toi aussi : je l'ai caché dans les buissons.
Nous voulons les tromper par un discours, et leur apporter
La nouvelle qui leur fait plaisir : je leur raconterai que mon corps s'en
est allé
Dans les flammes à présent, et qu'il est en cendres.
En quoi cela me fait-il mal ? Je meurs en paroles,
60 Et en réalité je suis sauvé, et j'en tire ma gloire.
Je pense qu'aucune parole n'est mauvaise si elle rapporte un avantage.
J'ai déjà souvent vu même des hommes de grand savoir se dire morts,
Sans qu'ils le fussent ; ensuite, dans leur maison,
Quand ils sont de retour, ils sont plus honorés qu'avant.
65 Je me fais fort, à la suite de cette rumeur,
De voir le jour et de briller encore comme un astre devant mes ennemis.
Terre de mes ancêtres, et dieux de ce pays,
Accueillez-moi, accueillez ma chance sur cette route,
Et toi aussi, maison de mes pères ! Car j'arrive
70 En purificateur, selon le droit ; ce sont les dieux qui m'ont mis sur ce
chemin.
Ne me renvoyez pas de cette terre sans que j'aie recouvré mes honneurs !
Faites-moi maître des richesses et restaurateur du palais !
Voilà ce que j'avais à dire. Va, vieillard,
Maintenant, et prends soin de veiller à ce qui t'incombe.
75 Nous deux, nous partons. C'est l'heure, elle est pour les hommes
L'autorité suprême qui commande à toute action.

On entend dans le palais la voix d'Électre.

ÉLECTRE :

Ah ! Que je suis malheureuse !

LE PÉDAGOGUE :

Je crois bien avoir entendu derrière la porte, à l'intérieur, une servante
Se lamenter sourdement, mon enfant.

ORESTE :

80 Cette pauvre femme, n'est-ce pas Électre ? Veux-tu
Que nous restions ici et que nous écoutions ses plaintes ?

LE PÉDAGOGUE :

Non, à aucun prix. Essayons de ne rien entreprendre
Avant d'avoir exécuté les ordres de Loxias, et commençons avec ce
principe-là,
En versant des libations en l'honneur de ton père. Car c'est cela,
85 Qui apportera la victoire chez nous, et la force à ce que nous faisons.

Sortent Oreste, Pylade et le Pédagogue. Entre Électre.

ÉLECTRE :

Lumière pure,

Et, avec toi, air, toi qui détiens une part égale à la terre,

Que de chants de deuil, que de coups

As-tu entendus,

90 Droit contre ma poitrine en sang,

Quand les ténèbres de la nuit étaient laissées derrière !

Les occupations de mes longues veilles, mon lit

De terreur, dans ma triste maison, les connaît,

Tous les chants que je pleure sur mon malheureux

95 Père. Dans la terre barbare,

Le sanglant Arès ne l'a pas recueilli chez lui ;

Ma mère, et l'homme dans son lit,

Égisthe, lui fendent la tête avec la hache du meurtre

Comme les bûcherons, un chêne.

100 Aucune autre plainte ne s'élève pour ce crime

Que la miègne, alors que tu es mort, mon père,

Aussi injustement et pitoyablement.

Non, jamais

105 Je n'arrêterai mes pleurs et mes plaintes horribles.
Tant que mes yeux voient la lumière
Que lancent les astres, et tant que je vois ce jour,
Je ne cesserai pas, comme le rossignol qui a tué ses petits
Et se lamente, de faire résonner mon cri
À la porte de mon père, devant tous.
110 Demeure d'Hadès et de Perséphone,
Hermès des profondeurs, et Malédiction souveraine,
Erinyes, filles imposantes des dieux,
Vous voyez les hommes qui meurent dans l'injustice,
Vous voyez ceux qu'on a dépouillés de leur lit,
115 Venez, aidez-moi, vengez
Le meurtre de mon père,
Et faites-moi venir mon frère.
Je n'ai plus la force de soulever seule
120 Le fardeau qui fait contrepoids à ma douleur.

Entre le Chœur.

PARODOS

LE CHŒUR :

Strophe 1

*Ah ! Fille ! Électre, fille
De la plus malheureuse des mères, quelle est
Cette plainte inassouvie où tu te morfonds ?
Tu plains Agamemnon, capturé autrefois contre toute loi divine,
125 Par la ruse d'une mère,
Et livré à une main criminelle ? Périsse de la même manière
Celui qui fait cela, s'il ne m'est pas interdit d'exprimer ce vœu !*

ÉLECTRE :

Nobles enfants de nobles parents !

130 *Vous êtes venues, consolation de mes douleurs.*

Je sais, je comprends ce que vous dites, rien ne m'en

Échappe. Je ne veux pas non plus laisser cela,

Ne pas gémir sur mon père, le malheureux.

Vous qui me rendez de mille manières grâces de l'affection que je vous
porte,

135 *Laissez-moi délirer comme cela*

Ah ! je vous en supplie !

LE CHŒUR :

Antistrophe 1 *Non, jamais tu ne ressusciteras ton père,*

Le sortant du marais commun d'Hadès :

Pas avec tes plaintes, pas avec tes prières,

140 *Gémissant toujours, conduite hors de la mesure*

Vers une souffrance sans issue, tu te tues

Dans un deuil où jamais aucun malheur ne trouve sa solution.

Dis-moi pourquoi chercher l'insupportable ?

ÉLECTRE :

145 *Fou, celui qui oublie ses parents disparus pitoyablement.*

Avec moi, avec mon cœur, s'accorde l'oiseau plaintif ;

Il appelle Itys, Itys toujours,

L'oiseau du désespoir, le messager de Zeus.

150 *Niobé, toute douleur, je fais de toi une déesse.*

Ah ! dans une tombe de pierre,

Tu pleures !

LE CHŒUR :

Strophe 2 *Non, mon enfant, le malheur*

Ne s'est pas montré à toi seule parmi les hommes.

155 *Il ne te met pas au-dessus des autres dans la maison ;*

Elles ont la même origine, et elles sont tes parentes par le sang,

Chrysothémis et Iphianassa ; elles sont en vie,

Et lui, heureux dans son jeune âge,

160 *Caché au malheur, lui que la glorieuse
Terre de Mycènes accueillera
Un jour dans son noble patrimoine, lorsqu'il viendra
Du pas joyeux de Zeus dans cette terre – Oreste !*
ÉLECTRE :

165 *C'est lui que j'attends sans me lasser ; je vais et je viens toujours ;
Je n'ai pas d'enfants, pauvre femme sans mari ;
Je suis trempée de larmes ; le destin que j'ai
Est un malheur sans fin. Lui, il oublie
Ce qu'il a souffert et ce qu'il a appris. Quelle nouvelle de lui*
170 *Qui ne soit pas un leurre ?
Car toujours il désire ;
Et, pendant qu'il désire, il ne juge pas bon de se montrer.*
LE CHŒUR :

Antistrophe 2 *Courage ! courage !
Mon enfant. Zeus est toujours puissant*
175 *Dans le ciel ; il observe tout, et il gouverne ;
Remets-lui ta rancune trop amère,
Ne pèse pas trop lourd contre tes ennemis, et n'oublie pas.
Le temps est un dieu facile.*
180 *Ni celui qui occupe Crisa,
La Côte des Bœufs,
Le fils, l'Agamemnonide, n'est indifférent,
Ni le dieu qui règne aux bords de l'Achéron.*
ÉLECTRE :

185 *Une grande partie de ma vie est déjà
Derrière moi, sans espoir ; et je ne suis plus de taille.
Je me morfonds sans parents.
Pas d'homme qui soit de ma famille pour me défendre.
Comme une servante étrangère qu'on ne respecte pas,*
190 *Je fais le ménage dans le palais de mon père,
Comme tu me vois, dans cet accoutrement sordide,
Et je reste debout devant des tables vides.*

LE CHŒUR :

Strophe 3
195
200
*Pitoyable fut le cri, au retour de ton père,
Pitoyable, dans son lit,
Quand, tout de bronze, droit,
Te fut porté le coup de la hache.
Ruse était la conseillère, Amour tua.
Monstres, ils ont mis un monstre au monde,
Qu'un dieu ou qu'un homme
Ait agi là.*

ÉLECTRE :

205
210
*Ô ce jour plus horrible que tous les autres jours,
Horrible entre tous, il est venu sur moi !
Ô nuit ! poids effroyable
D'un festin innommable !
Les morts honteuses
Que mon père a vues de la double main !
Ces mains se sont emparées de ma vie
Pour la jeter au rebut, elles m'ont détruite.
Puisse le dieu, le grand Olympien,
Faire qu'ils subissent l'épreuve de leur châtement,
Qu'ils ne jouissent plus jamais de leur splendeur,
Les auteurs de ces actes affreux !*

LE CHŒUR :

Antistrophe 3
215
220
*Comprends que tu ne dois pas en dire plus.
N'as-tu pas une ligne à suivre, quand tu sais
à la suite de quel événement
Tu es précipitée aussi honteusement
Dans un malheur qui t'est propre ?
Tu t'es créé une grande partie de tes ennuis,
En produisant sans cesse des conflits
Dans ton âme découragée. Ces affaires avec les grands,
On ne les traite pas par la dispute.*

ÉLECTRE :

C'est la terreur que j'ai subie, la contrainte de la terreur,

Je le sais bien, je connais la passion que j'ai.

Mais, dans la terreur, je ne mettrai pas fin

À ces malheurs,

225 *Tant que la vie me tient.*

Dites-moi, familles alliées, qui aurait intérêt

À ce que j'entende une parole utile ?

Qui aurait le sentiment de ce qu'il faut ?

Laissez-moi, laissez-moi, avec vos bonnes paroles !

230 *On dira que ce cas est insoluble.*

Je ne sortirai pas de mes souffrances, elles ne me laissent pas de repos,

Je pleurerai comme je le fais, sans fin.

LE CHŒUR :

Épode *Mais c'est pour ton bien que je parle,*

Comme une mère à qui l'on fait confiance ;

235 *Je te dis de ne pas produire du malheur avec le malheur.*

ÉLECTRE :

Et le crime a-t-il une mesure ? Dis,

Comment l'indifférence à l'égard des morts pourrait-elle être une belle chose ?

Quel est l'homme chez qui cette conduite a germé ?

Que je ne sois jamais en honneur chez ces gens-là,

240 *Et si j'ai quelque avantage,*

Je ne vivrais pas tranquille, en retenant l'envol

De mes plaintes aiguës,

Honneur de mes parents.

245 *Car si l'un, le mort, gît, le malheureux,*

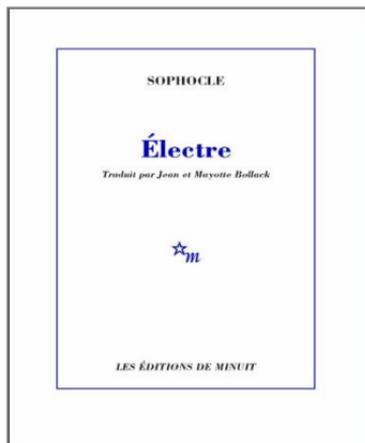
N'étant que terre et néant,

Et si les autres, en retour,

Ne payent pas le prix du sang,

Ce serait la fin à la fois de la morale

250 *Et de la loi divine, chez tous les hommes.*



Cette édition électronique du livre
Électre de Sophocle
a été réalisée le 12 juillet 2019
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707319807).

© 2019 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707350114



www.centrenationaldulivre.fr